

## Hans Hartung

René de Solier

---

Number 55, Summer 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58158ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

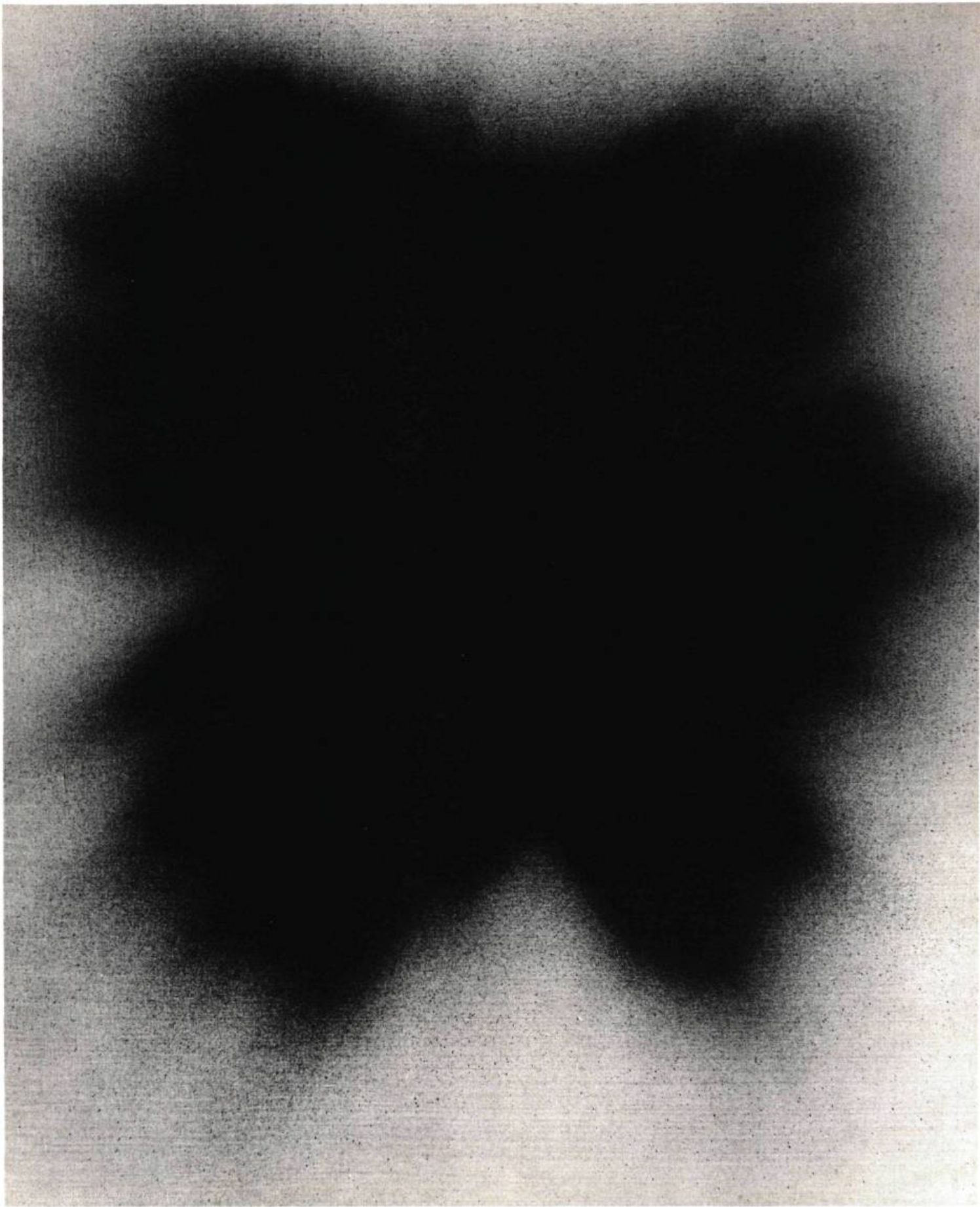
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

de Solier, R. (1969). Hans Hartung. *Vie des arts*, (55), 20–25.



T 1966 - R 7. Collection Galerie de France, Paris.



Une exposition Hartung au Musée National d'Art Moderne de Paris, en janvier 1969. Exposition qui est une rétrospective, la première, de l'oeuvre d'un des plus grands *chercheurs* de la peinture actuelle et devant laquelle le cri de "justice" n'est pas trop fort.

Cet événement nous apparaît d'une importance certaine, les extraits d'entrevues et les citations que nous avons recueillies en font amplement état. Sur Hartung, il semble que tout ait été dit; mais en fait, l'on s'aperçoit très vite que ce *tout* est récent, et que l'on pourrait—presque devrait—reprandre la vie et l'oeuvre de cet Allemand naturalisé Français, qui est pour certains l'un des créateurs de la peinture abstraite et de la peinture-action, pour d'autres un cas impossible à classer, et de toutes façons un des plus grands artistes de notre temps.

# HANS HARTUNG

RENÉ DE SOLIER

Depuis de longues années la peinture de Hans Hartung pourrait constituer le lieu élu, où se rencontrent: gestuelle, dynamique, art du trait et des fonds, sens hiéroglyphique de la ligne et des jonchées, ces brassées courbes, aiguës, interrompues ou cassées dans une sorte de prescience, de science et d'instinct (les trois ne sont pas contradictoires). De toute façon l'artiste sait "faire venir", et arrêter, le *geste* (d'où le mot "gestuel" utilisé jadis) faisant office de révélateur, sur la toile écran.

Jadis, et depuis l'oeuvre d'un ami disparu il y a peu, Gastone Novelli—nous souhaitons ainsi pouvoir rendre hommage à l'oeuvre et à l'homme—nous utilisons une autre expression: *le sange toile*.

Chez Hartung, à la belle époque, il y a peu, avant l'ère des grands fonds, la vivacité des jonchées et lignes, de ce qui naît et sourd, depuis le geste, l'instinct traceur; promptitude et dynamique étaient telles que l'on ne peut qu'admirer cette verdure, la *viridianité* peu abstraite de l'allant tout de fougue. Que l'homme, maintenant, après tant d'épreuves, puisse être toujours dynamique surprend dans une civilisation dite occidentale qui n'est pourtant féminine, ou féminisée. Savoir!

Ce curieux alliage, homme-femme (ou femme-homme), complétement évident pour chacun, dans l'ordre du couple (on ne peut oublier les travaux d'Anna Eva Bergmann, le déploiement des feuilles d'or ou d'argent, le froissement des belles matières); cette alliance, en l'artiste, d'instincts et de tempéraments non pas contraires mais appartenant à différents pôles, chargent l'oeuvre (alliance et alliage) d'un poids, d'une densité et tonalité, d'une amplitude dans les parcours et pulsions qui semblent échapper à la critique.

Il est vrai que la critique maintenant... Eh bien! compte tenu des oeuvres qui paraissent, qui sont montrées, dans les musées, les expositions, malgré l'ampleur de la contestation (certes, il faut *démythifier* l'art: de là à passer à des oeuvres secondaires. Pop and Co, ou Erotico "photo", ou conserverie, chez César); compte tenu d'oeuvres qui appartiennent encore à la peinture, et non à la simulation d'un *a-peu-près vite* sans grande efficience, il faut bien dire que les oeuvres d'ainés, comme Hartung, Chastel, Bram van Velde, Charchoune, d'autres encore, stimulent ou maintiennent l'interrogation: *Où est la peinture maintenant?*

Indéniablement, et en dépit des procédés employés maintenant des trop grands formats—la peinture évolue, à l'inverse du *gigantisme* qui s'empare des arts mineurs ou de formation seconde (utilisant des procédés mécaniques)—Hartung sait maintenir une fête des couleurs (que l'on retrouve chez Zao Wou-ki). Où l'ampleur des formes, à condition de bien regarder, avant la période des *grands fonds*, développe et maintient le sens hiéroglyphique d'une création qui sait tenir compte de la fougue, du pouvoir d'inventorier qui résultent de l'action de peindre, en tracés vifs, sans mollesse. Bien au contraire: l'arabesque chez Hartung, soudain cassée, contribue *dans sa venue* et le mouvement interrompu, une torsion brusque qui est éclat.

Éclatement du trait, de la ligne: fougue, et non pas brio, sans céder à ces pulsions décoratives ou tapageuses qui dénotent ailleurs une facilité que l'on ne trouve pas dans cet art méditatif.

L'Occidental imprégné de plusieurs cultures: germanique, asiatique, et sans doute *européenne*—curieux composé, dont le temps n'est pas encore venu? qui n'est guère étudié, depuis la *disparition de l'École de Paris*, (tant d'autres naissent depuis!); l'Occidental au carrefour dans une ville, une grand'ville, nous n'osons dire une capitale, se trouve quand même au centre. Dans un creuset résistant aux fusions.

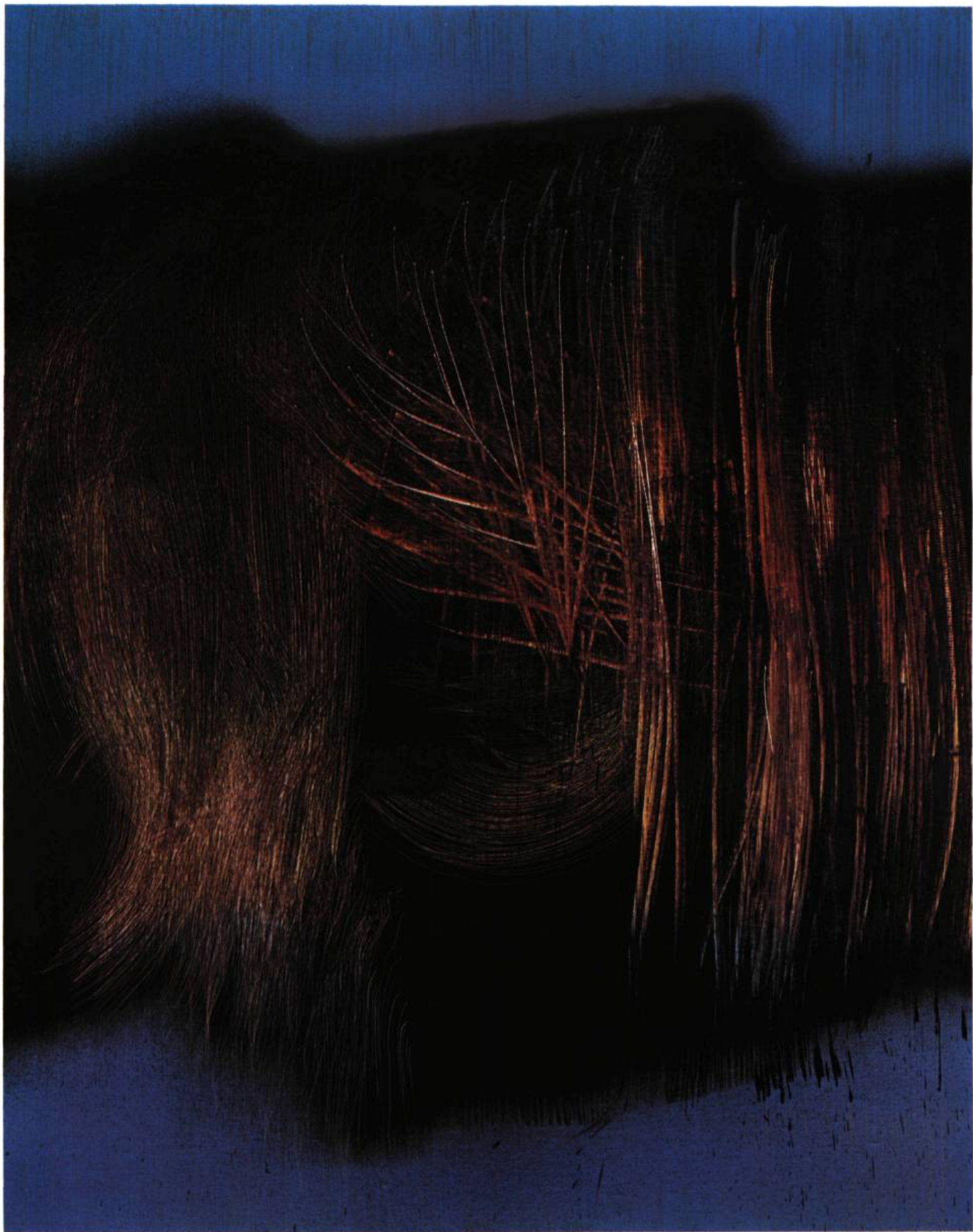


Aquarelle. 1922.

Encre. 1923. Collection Hans Hartung.









Cela dit chaque artiste dans le lieu élu—nous n'avons aucune prédilection pour les campagnes, tout en reconnaissant la puissance d'un mode de vie autre, l'attrait du paysage et de la vie rurale, mais nous ne sommes plus au temps de Bruegel ou des impressionnistes; chacun dans son lieu cherche avec fougue, patience, dans la nuit du travail, de l'expérience. Le succès venu, dangereux sans aucun doute, dans un temps où la critique intervient peu (on le regrette, mais il en serait ainsi!); dans ce temps, sans être rétrograde, bien au contraire, l'artiste sait vaincre ses *démons* (qui menacent tout créateur, ou le *solitaire*, qui n'a pour autant besoin de vivre sur une colonne, comme le Simon de Bunuel); les dangers qui émanent d'une autre culture, de ce qui se trouve *outré*. Hartung a su vaincre et rester fidèle. Cette symbiose est salvatrice; qui s'en rend compte, outre-Rhin, outre-Océan? En serions-nous venus à des temps, des moments dénigreur? Souvent l'histoire de l'art est entachée de l'effarant nationalisme. Mondrian à Paris, dans la période héroïque, n'est pas le Mondrian *des États-Unis*; Kandinsky à Paris . . . On le voit assez dans l'histoire de Bauhaus, maintenant mieux connue et presque parfaitement célébrée, développe et construit une oeuvre magistrale, en diverses étapes.



5

Hartung avec science, et dans ou depuis l'instinct le plus profond, dans un temps, vers 1950, où l'on commençait à parler de *gestuelle*, à propos des arts, a su développer une dynamique qui intègre les nouveaux hiéroglyphes, brassées et jonchées, à l'histoire de la peinture née de l'art du mouvement (fort épais chez Soulages, ou allègrement rapide chez Alechinsky). Novateur, le peintre depuis cette dynamique trouvait sur l'écran-toile, LA TOILE ÉCRAN, ces résolutions qui dépendant du geste et de l'art concerté, des pulsions passionnelles, amoureuses, il faut bien le dire, de la peinture: du travail en laboratoire, dans l'atelier, à la recherche de nouveaux pigments.

Quand la peinture sait ainsi allier puissance et rythme, fougue et envol, pourquoi pas, courbes cassées et sens des arcs, des brisées, quelle architecture s'élabore? Et qui, chez Hartung, a su relier ce sens de la puissance, de la force, aux grandes constructions de l'époque?

Ici il faudrait dissiper une équivoque, et surtout une façon d'évoquer la critique d'art, son rôle dans l'histoire. Le récent préfacier de l'exposition Hartung au Musée National d'Art Moderne, à Paris, Bernard Dorival en prend à son aise, il n'y a pas d'autre expression: en effet, près de l'ami Hans, beau lien de fidélité entre nous, depuis longtemps, se trouvaient des critiques, dont Charles Estienne. Nous acceptons difficilement que vingt ans après le silence puisse être fait sur des travaux ou depuis des combats, on ne peut dire coude-à-coude, mais pourquoi pas, qui donnèrent à l'oeuvre et à l'amitié une vigueur qui est celle, qui fut celle des hommes de l'époque. Nous en parlerions avec nostalgie? Non. Mais depuis une résolution qu'il serait bon de retrouver, quant aux arts relevant de disciplines exactes et inventives.

Indiscutablement Hartung appartient à cette époque, comme le maître qui a su concilier ligne et volume, puissance et torsions de la ligne, retombées et cassures de l'arabesque, sans jamais céder au décoratif. Dans ces brisures un autre art abstrait est né, qui reste humain. Qui, par les couleurs, volumes et fonds, livre toutes les vibrations de l'expérience.

1962 - U 7. 70 $\frac{3}{8}$ " x 55 $\frac{1}{8}$ " (180 x 42cm).

1935 I. 55 $\frac{3}{8}$ " x 73 $\frac{1}{4}$ " (142 x 186cm).  
Collection Madame Roberta Gonzalez Richard.



6— T 56 - 23. 70 $\frac{7}{8}$ '' x 44 $\frac{7}{8}$ '' (180 x 114 cm)  
Collection Galerie de France.

7— T 1951 - 5. 38 $\frac{1}{4}$ '' x 57 $\frac{1}{2}$ '' (97 x 146 cm)  
Collection Victor K. Kiam, New York.

8— T 1962 - R 45

## A PROPOS D'HARTUNG

*L'exposition Hans Hartung venant de Houston, Texas, sera montrée au Musée du Québec du 1<sup>er</sup> septembre au 6 octobre et au Musée d'Art Contemporain du 14 octobre au 7 décembre.*

6







Les toiles de Hartung s'analysent ainsi beaucoup moins en fonction d'un contenu qu'en termes de dynamisme et de rayonnement. Ce qu'il y a de plus remarquable en elles, c'est la tension, conciliée avec un degré extrême de raffinement. Mais cette tension se retrouve à un autre niveau: c'est aussi le ressort qui meut l'oeuvre par un perpétuel dépassement du cas-limite, comme si d'année en année l'investigation exhaustive d'un registre ou d'un répertoire conduisait périodiquement à une impasse qu'il s'agissait chaque fois de contourner.

M. Conil Lacoste  
(*Technique et spontanéité*,  
*Le Monde*, 16-1-69)

La composition est ramenée à quelques masses de couleur—et de lumière—essentiels. On retrouve dans toute l'oeuvre cette puissance de concentration, particulièrement dans les tableaux de ces dernières années, présentés pour la première fois: masses de nuages sombres, gonflés, à la fois denses et légers, éclairés de l'intérieur par une clarté laiteuse qui anime doucement la toile.

Pierre Mazars  
(*De Hartung à Mondrian:*  
*la recherche d'un monde*  
*nouveau. Figaro Littéraire*, 20-26/1/69)

Lieu indéchiffré, cet art, et cependant sensible; mais il n'est encore que peu de repères, chez les contemporains (nous supposons qu'ils demeurent sensibles à l'aire des forces) pour conduire à ce chemin, vers le labyrinthe. Une toile ne nomme plus; ce qui est encore appelé signe (ou *écriture*) est forme, sans rapport avec une symbolique antérieure. Au spectateur de déchiffrer ces réseaux, et, d'abord, d'entrer en contact avec eux.

René de Solier  
(*Hans Hartung*,  
*Quadrum*, Nov.-Déc. 1956)

En raison même de son austérité, de son refus de concessions ou de signification, l'art d'Hartung est difficile à accepter; il faut le prendre tel qu'il est, sans lui demander autre chose que cela. Mais justement, par le fait de son intransigeance raffinée et de la tension qui lui donne une armature, il représente quelque chose d'assez exceptionnel dans l'art contemporain.

Raymond Cogniat  
(*Le Figaro*, 9-1-69)

Ce refus passionné de s'enfermer dans les frontières de l'imagerie ou de l'imaginaire peut apparaître à certains comme trop catégorique. Il n'y a pas de choix sans rupture. Hartung a toujours largement devancé son époque, et c'est avec raison que René de Solier souligne ce qu'il appelle "son antériorité redoutable".

Camille Bourniquel  
(*Nouvelles littéraires*,  
16-1-69)

Le rôle de Hartung est immense. L'expressionnisme vite abandonné par Kandinsky se continuait sous une forme plus traditionnelle dans la peinture de Nolde, de Jarolensky, de Kokoschka. Mais Hartung allait lui donner une tournure décisive. A 18 ans, avec une trentaine d'aquarelles et quelques dessins, il inventa un langage abstrait qui suffit à définir un comportement artistique inédit, fait d'impulsion, de tension de l'être dans son entier.

François Pluchart  
(*Combat*, 13-1-69)

Avec une intransigeance qui frise l'indifférence, il poursuit une oeuvre qui, hors de toute mode, s'affirme non seulement par ses qualités plastiques mais par son actualité.

Georges Boudaille  
(*Les Lettres Françaises*,  
*Hartung au coeur du drame*)

Hartung est un pleinairiste. Un amoureux de la nature, de la lumière, du soleil; on a fait des peintres dits "abstraites" les prisonniers d'un art tout d'intériorité, lui prouve le contraire. On étonnera sans doute beaucoup de gens en écrivant que c'est un homme joyeux, qui aime furieusement la vie...

Il y a chez Hartung, à côté de l'ample magie effusionniste qui est comme une sorte de développement ou de superposition d'instantanément éprouvés et vécus, cette explosion de joie païenne, gorgée de lumière et de ciel, à la fois méditation et improvisation, où se reconnaît un homme prodigieusement "ouvert" à tous les phénomènes de la vie. Telle est la réalité du peintre; la seule vraie.

Pierre Cabanne  
(*Hartung: une explosion de*  
*joie. Combat*, 17/2/69)

Formé par les brisures, constamment exploré et parcouru, l'espace, dans cette peinture, révèle le geste d'instinct, et il y a là comme un retour

inattendu: les formes, que l'on dit abstraites, suggèrent une présence, l'émotion, le jeu, le pouvoir de la main qui dresse un état du labyrinthe—des cricuits dans le lieu que l'on parcourt, et que l'on voudrait amener au jour. Bref, le mouvement se produit dans son lieu, tout en affrontant l'énigme, qui change de sens: l'homme, l'artiste, n'est plus armé pour la controverse, les poursuites éristiques—l'art de répondre est en quelque sorte dépassé, ou condamné par ses questions.

Notre époque doit à Hans Hartung, en particulier, cette détermination des confins qui est vraiment art, et science d'instinct. Sans doute succède-t-elle à l'occulte, dont on essaie de surprendre les raisons et les détours.

René de Solier  
(*Monographie. Palais des Beaux Arts de*  
*Bruxelles*, 3-21 avril 54)

#### PHRASES D'HARTUNG

C'est par la tache que je m'exprimais le plus. Elle m'était plus proche qu'autre chose. De temps en temps, la tache réapparaît, ou la ligne, d'après mes sentiments du moment.

Pour moi, l'art commence où l'homme s'exprime, où il laisse derrière lui une trace consciente ou presque consciente. L'accident est tout autre chose.

Imaginez-vous dans une cabine téléphonique: vous attendez trop longtemps et vous commencez à griffonner avec votre crayon, parfois nerveusement et parfois calmement. Alors apparaît cette expression de l'homme absolument instinctive et naturelle.

Il y a d'abord des choses qui techniquement doivent être faites rapidement. Ensuite, l'esprit d'une toile peut être extrêmement rapide. C'est la différence entre un trait fait en dixième de seconde et un trait fait en deux secondes. Là réside tout le mode d'expression. C'est très difficile à expliquer. Il faut le voir.

Il ne faut pas trop vouloir définir les choses. C'est comme si on vous demandait comment vous aimez votre femme. Ce n'est pas possible! Il ne faut pas tout extirper de l'obscurité.

Ce que j'aime, c'est agir sur la toile. Agir? C'est gratter, déchirer, tacher, envahir la toile de couleurs, bref, tout ce qui n'est pas "peindre".

Citations extraites de *Beaux-Arts et du Monde*